6ème ANNÉE. PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 15 AVRIL 1915. No. 5

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan.

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La taxe de guerre

C'est aujourd'hui même que la taxe de guerre décrétée par le gouvernement canadien entre en vigueur.

Il est assez douteux que le mode d'impôt adopté rapporte à l'Etat tous les bénéfices que l'on semble en attendre, mais il est certain que le timbre de guerre impressionnera plus vivement le peuple que tout autre genre de contribution parce qu'il lui reviendra plus souvent sous les yeux..

L'océan qui nous sépare des champs de bataille où les nations européennes jouent leurs destinées ne pouvait empêcher les perturbations du vieux monde d'arriver jusqu'à nous. Mais on commence peut-être au Canada à se rendre compte plus nettement aujourd'hui, dans toutes les sphères sociales, que, si certaines conséquences de la guerre devaient infailliblement nous atteindre, il en est d'autres dont nous nous sommes imposé le lourd fardeau avec une rare imprévoyance.

Si notre participation directe à la grande guerre européenne eut été l'expression adéquate de la volonté nationale, il n'est pas de sacrifices quelque grands qu'ils soient que le peuple ne se fût librement imposés. Mais il est manifeste, d'après toutes les données de l'histoire, qu'un peuple ne se dresse ainsi tout entier donnant sans compter son or et ses soldats, que pour repousser l'invasion de son propre territoire ou pour quelque noble cause qui lui tient à cœur autant que sa vie.

Ce n'est que graduellement, mais dans une proportion inévitablement croissante, que nous sentirons peser sur nos épaules le fardeau de cette abominable guerre, où heureusement pourtant, mais un peu trop comme par hasard, nous nous trouvons à combattre du côté de la justice.

Le timbre de guerre qu'il faudra désormais apposer sur chacune de nos lettres est sans doute bien léger, mais il a sa signification profonde pour quiconque voit au-delà de l'horizon borné des vulgaires politiciens qui se succèdent à la direction de notre pays.

Pour ceux des nôtres qui sont allés combattre là-bas, nous pensons bien que le sentiment qui les animait était surtout l'amour de la France, la loyauté à l'Angleterre et, par dessus tout, le désir de sacrifier leur vie pour une grande cause, mais que penser des politiciens, des faiseurs, et des braillards d'impérialisme qui eux ont exploité la guerre comme une affaire commerciale et sont restés ici confortablement, après avoir entrainé le Canada dans le gouffre du militarisme au nom de toutes sortes de faux principes?

"C'est la guerre!..."

Le chapitre des atrocités allemandes, déjà passablement fourni, s'enrichit chaque jour d'une page nouvelle qui ne le cède en rien aux précédentes.

Assurément, il convient de ne pas ajouter une foi aveugle à tout ce que publient les journaux. Beaucoup de récits, en passant de bouche en bouche, ont été inévitablement déformés ou exagérés. Mais il existe un document offrant toutes les garanties désirables touchant la véracité et l'exactitude des faits qui s'y trouvent relatés: c'est le Rapport officiel de la Commission instituée par le gouvernement français en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens.

Les quatre magistrats qui ont conduit cette enquête ont soumis à une critique sévère et à un contrôle rigoureux chacun des éléments d'information qui se sont présentés à leur examen. Ils n'ont cru devoir retenir que "les faits qui irréfragablement établis, constituaient d'une façon certaine des abus criminels nettement caractérisés, négligeant ceux dont les preuves étaient insuffisantes à leurs yeux, ou qui, si dommageables ou si cruels qu'ils fussent, pouvaient avoir été la conséquence d'actes de guerre proprement dits, plutôt que d'excès volontaires, imputables à l'ennemi." (1)

Avec ces réserves voulues, leur procès-verbal n'en constitue pas moins un témoignage accablant pour la mentalité allemande. Il en découle de toute évidence que le meurtre, le pillage et l'incendie—sans parler des attentats contre les femmes et les jeunes filles— sont de pratique courante chez les Teutons.

Pour ces derniers crimes, particulièrement odieux, les membres de la Commission reconnaissent qu'"on peut, à la rigueur, ne les considérer que comme les actes individuels et spontanés de brutes déchainées; mais il n'en est pas de même de l'incendie, du vol et de l'assassinat; le commandement, jusque dans ses personnifications les plus hautes, en portera, devant l'humanité, la responsabilité écrasante."

Les Allemands n'éprouvent aucun scrupule à massacrer les paisibles habitants des régions qu'ils envahissent, sans épargner les femmes les vieillards et les enfants. Ces abominables tueries se font toutes sous le prétexte mensonger que des civils ont tiré sur eux, et ils déchargent eux-mêmes leurs armes dans le voisinage des habitations afin de justifier les représailles.

"Un soir, lisons-nous dans le Rapport officiel, une détonation ayant retenti pendant que M. l'abbé Colin, curé de Croismare, se trouvait auprès d'un officier, celui-ci s'écria: "Monsieur le curé, en voilà assez pour vous faire fusiller ainsi que le bourgmestre, et pour faire brûler une ferme. Tenez, en voici une qui brûle".—"Monsieur l'officier, répondit le prêtre, vous êtes trop intelligent pour ne pas reconnaître le bruit sec de votre fusil. Pour moi, je le reconnais." L'Allemand n'insista pas."

"Plus encore que le meurtre, l'incendie est un des procédés usuels de nos adversaires. Il est couramment employé par eux, soit comme élément de dévastation systématique, soit comme moyen d'intimidation. L'armée allemande, pour y pourvoir, possède un véritable matériel qui [illegible] à pétrole, des baguettes de matière fusante, enfin des sachets contenant des pastilles composées d'une poudre comprimée très inflammable. La fureur incendiaire s'affirme principalement contre les églises et contre les monuments qui présentent un intérêt d'art ou de souvenir."

Quant au vol, les constatations sont multiples et le Rapport n'hésite pas à dire que "partout où une troupe ennemie a passé, elle s'est livrée, en présence de ses chefs, et souvent même avec leur participation, à un pillage méthodiquement organisé." Citons ce fait entre beaucoup d'autres: A Baron (Oise), le notaire Robert "volé de ses bijoux, de son linge et de 1471 bouteilles de vin, fut contraint d'ouvrir son coffre-fort et de laisser un officier s'emparer de 8,300 fr. que ce meuble contenait. Dans la soirée, il vit un autre officier qui portait aux doigts neuf bagues de femme, et dont les bras étaient ornés de six bracelets. Deux soldats lui racontèrent d'ailleurs que quand ils apportaient à leurs officiers un bijou quelconque, ils recevaient une prime de quatre marks."

Mais le plus édifiant, peut-être, dans le récit de toutes ces abominations, c'est la formule invariable que reçoivent, en guise de réponse, les pauvres habitants qui essaient de fléchir leurs bourreaux.

A Chauconin (Seine et Marne) les Allemands ont mis le feu à cinq maisons d'habitation et à six bâtiments d'exploitation agricole. Au sieur Lagrange, qui lui demande la raison de pareils actes, un officier répond simplement: "C'est la guerre!"

L'abbé Mathieu, curé de Fraimbois (Meurthe-et-Moselle), s'étant plaint aux généraux Tann et Clauss de l'incendie de son rucher, reçoit du premier cette simple réponse: "Que voulez-vous? *C'est la guerre!*" Le second ne lui répond même pas.

A Emberménil, même département, une jeune femme à la veille d'être mère, Mme Masson, vient d'être saisie. Quelques jours auparavant, interrogée par une patrouille sur le point de savoir s'il n'y avait pas de soldats français dans le village, elle a répondu qu'elle l'ignorait, ce qui était vrai: et l'ennemi, y étant entré, a été reçu à coups de fusils par les nôtres. Toute la population demande grâce pour l'infortunée; mais les Allemands sont inflexibles. " Un homme et une femme, disent-ils, doivent être fusillés. Tel est l'ordre du colonel. Que voulez-vous? *C'est la guerre.*"

A Compiègne (Oise) la maison du comte d'Orsetti, située en face du château, a été littéralement mise à sac, surtout par les sous-officiers. Le capitaine Schroeder, prié de faire cesser le cambriolage et l'orgie scandaleuse qui se déroulent dans la villa, finit par se rendre sur les lieux: mais après avoir jeté un coup d'œil dans l'intérieur de la maison saccagée, il se retire en disant: *"C'est la guerre,* et d'ailleurs, je n'ai pas le temps."

A Trumbly (Oise), la dame Huet, qui loge chez elle une partie de l'état-major du 19e régiment de dragons du Hanovre et un assez grand nombre de soldats, voit un sous-officier s'emparer d'un coffret contenant ses bijoux, d'une valeur approximative de 10,000 fr. Elle va se plaindre au colonel qui se contente de lui répondre en souriant: "Je regrette, madame, *c'est le guerre.*"

"C'est la guerre!" voilà la seule excuse que ces chefs singuliers trouvent aux pires excès et aux actes de brigandage de leur soldatesque.

Ces trois mots dans la bouche des officiers d'une armée connue pour sa discipline de fer en disent long sur la mentalité de nos ennemis. On est forcé d'en conclure qu'à leurs yeux, la guerre justifie tous les crimes et la violation éhontée des plus élémentaires droits des gens.

Et l'on persiste, outre-Rhin, à nous vanter la culture allemande!...

D. F.

(1) Toutes les citations, dans cet article, sont extraites du Rapport sur les atrocités allemandes en France.

Au péril et à l'honneur

Un neveu de Mgr Grandin est décoré par le général Joffre

Sur toutes les plages du monde le prêtre français a toujours été au poste de l'honneur: le poste du dévouement et du péril pour le salut des âmes.

Depuis que la guerre est déchainée en Europe, on le retrouve partout sur la ligne de feu, et partout donnant l'exemple de la plus intrépide bravoure, soit dans les rangs de l'armée, soit aux fonctions non moins périlleuses de brancardier ou d'aumônier militaire.

Parmi bien d'autres, il est une modeste famille de France, qui a fourni constamment à l'Eglise de saints prêtres et de saintes religieuses et conquis le plus haut grade de noblesse par toute la vie d'héroïque sacrifice de l'un de ses plus illustres fils: Mgr Vital Grandin, Oblat de Marie Immaculée, premier évêque de St-Albert que tous les catholiques de l'Ouest notamment espèrent vénérer un jour sur les autels.

Le même esprit d'apostolique dévouement et d'admirable bravoure se perpétue dans cette famille et se manifeste aujourd'hui sur le champ de bataille comme le prouve éloquemment le communiqué officiel suivant, signé de la main de Joffre, que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous:

COMMUNIQUE OFFICIEL.

12 mars, Grand Quartier Général des Armées de l'Est.

M. GRANDIN, A, A, Aumônier Titulaire catholique, groupe des brancardiers de corps (4ème Corps d'Armée) a été nommé dans l'ordre de la légion d'Honneur, au grade de CHEVALIER.

"A, depuis le début de la campagne, fait preuve d'un dévouement sans égal, assumant avec zèle inlassable les fonctions de son ministère, insouciant du danger, cherchant par tous les moyens à soulager les souffrances des blessés. S'est multiplié sous le feu de l'ennemi dans toutes les circonstance où le groupe des brancardiers de corps a fonctionné."

Signé: J. J. JOFFRE

M. l'abbé Augustin Grandin, si hautement honoré, est le neveu de Mgr Vital Grandin, O.M.I., le saint évêque missionnaire de St Albert, Alta, et le frère du R. P. Henri Grandin, O.M.I., Vicaire des missions pour le Vicariat d'Alberta-Saskatchewan. Le R. P. Henri Grandin occupe, depuis le début des hostilités, le poste d'Aumônier du Cercle Militaire du Mans, en remplacement de son frère, parti immédiatement, malgré son âge avancé, pour la ligne de feu.

LA GUERRE

Marche des événements

L'Italie toujours indécise.—Nouveaux exploits d'aviateurs.—Les Belges libèrent une partie de leur territoire.—Combats à l'arme blanche.—Vigoureuse offensive française de la Meuse à la Lorraine.—Les Allemands sont délogés d'Epargnes.—Nouveaux désastres de l'armée autrichienne.—La Hongrie parle de conclure une paix séparée avec la Russie. —Encore l'oeuvre des sous-marins allemands, un navire de secours belge est coulé.—Progrès des troupes anglaises.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 8 AVRIL

L'Italie retarde toujours son intervention armée. Les diplomates épuisent tous les moyens possibles pour obtenir ce qu'elle désire sans recourir à la force des armes. Entre temps, elle masse ses troupes à la frontière, équipe sa flotte et met toute la nation sous un pied de guerre.

Le bruit court dans les milieux officiels de Rome et de Vienne que l'Autriche cherche définitivement à conclure la paix avec les Puissances de la Triple Entente. Des négociations préliminaires se poursuivent dans ce but.

Les troupes russes des Monts Carpathes ont séparé, au cours d'une vive attaque, les deux ailes de l'armée autrichienne: l'aile droite se retire de Smolnik et retraite dans les districts de Bartfeld et de Lupkow; l'aile gauche se cantonne à Gummenoc et communique avec la Hongrie. Les Russes, maîtres de Smolnik, qui commande les Montagnes Beskid entre Mezolaborez et Uszok, menacent l'aile droite autrichienne d'une façon d'autant plus sérieuse qu'aucun renfort ne peut lui parvenir.

Une dépêche annonce qu'un aviateur autrichien a combattu avec succès contre trois aéroplanes russes. Par une manœuvre habile, il réussit à planer au-dessus d'eux et leur lança des bombes. Une machine russe fut atteinte, capota, et dans sa chute entraina les deux autres aéroplanes.

Par contre les aviateurs français multiplient leurs exploits au-dessus des lignes allemandes en Belgique en France et en Alsace. En une seule journée, ces vaillants rois de l'air ont entrepris 43 tournées de reconnaissances, et dirigé le feu de l'artillerie à plus de 20 endroits à la fois. Ces services extrêmement précieux sont relatés dans un bulletin officiel, publié aux quartiers généraux de l'Aéronautique militaire Française.

Les Belges livrent une série d'attaques heureuses à l'ouest du canal d'Ypres, dans la direction de Dreigrachten, et réussissent à libérer complètement ce territoire. Les Allemands fuient en désordre, abandonnant des munitions de guerre et des canons automatiques.

Dans la vallée de l'Aisne et autour de Reims, les troupes françaises maintiennent leurs attaques en dépit du mauvais état des routes et d'une température maussade. Elles redoublent de vigueur entre la Meuse et la Moselle, s'emparent de plusieurs tranchées au bois Brulé, et capturent un grand nombre de prisonniers.

Les pluies torrentielles ont transformé en marais les plaines de Wœvre rendant extrêmement ardus les mouvements de l'artillerie. Les Allemands s'attaquent vainement aux positions françaises. Les Français répliquent à l'arme blanche, et les cadavres de leurs ennemis jonchent la plaine. Aux Epargnes, tout spécialement, un régiment allemand fut entièrement anéanti, les renforts venus à la rescousse se font un rempart des cadavres de leurs soldats.

Aux Dardanelles, les flottes alliées diminuent leurs attaques; les Turcs, très confiants se rient des efforts de leurs ennemis contre leurs forteresses qu'ils prétendent imprenables.

Le "Prinz Eitel Frederic", converti en croiseur allemand et stationné à Newport News, Virginie, est interné à Norfolk.

VENDREDI 9 AVRIL

Entre la Meuse et la Lorraine, le général Joffre ordonne un fort mouvement offensif en trois directions différentes. Le premier s'étend à l'est de Verdun, jusqu'à Etain, le second court de St Mihiel à Pont à Mousson, et le troisième part de Gussainville vers la vallée de l'Orne.

L'attaque française augmente d'intensité à ces trois points et monte vigoureusement à l'assaut des positions ennemies. Les troupes allemandes résistent furieusement mais ils doivent céder plusieurs

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

[illegible]illes de terrain devant l'impétuosité du soldat français, La bataille ressemble à une véritable boucherie, tant les Allemands mettent de l'ardeur à se défendre: leurs pertes sont énormes.

Près d'Armentières, les Allemands renouvellent leurs attaques mais les batteries françaises les tinrent en échec et firent sauter une longue ligne de leurs tranchées, l'infanterie apparut alors et dispersa vivement l'ennemi. En retour, celui-ci bombarda avec fureur les positions françaises, mais sans succès

Dans l'Argonne les Allemands arrosent d'huile à l'aide de pompes puissantes les tranchées françaises et mettent le feu. Ils se proposent d'accueillir l'offensive française avec des gas mortels qu'ils répandront au milieu des rangs. Tous les moyens leur semblent bons pour repousser les attaques françaises.

Les opérations dans les Carpathes se développent en un désâstre pour les forces austro-allemandes. Maîtres de tous les sommets, à l'exception de l'Uszok, les Russes n'épargnent rien pour mener la bataille jusqu'à la victoire définitive. Une marche rapide en Hongrie est sur le point de s'exécuter, dans la contrée située entre la San et la Laborcz. Les Allemands transportent toutes leurs troupes disponibles en ces régions afin d'opposer la plus formidable des résistances.

L'état-major russe s'attend à une nouvelle campagne agressive en P[illegible] afin de contrebalancer l'invasion imminente de la Hongrie. Déjà les activités militaires se [illegible] dans les régions de Su[illegible] et des engagements préliminaires se poursuivent à l'est de Kr[illegible]va.

Ces événements mettent sur le tapis la question d'une paix séparée entre la Hongrie et la Russie. Les Hongrois s'alarment de l'invasion, [illegible] toire et préfèrent [illegible] russe à celle de l'A[illegible]. Des complications sérieuses [illegible] de survenir.

Les citoyens allemands quittent en hâte l'Italie [illegible] les trains de fret italiens [illegible] Allemagne sont arrêtés, et le gouvernement allemand défend les exportations. L'Autriche refuse toujours d'accéder aux demandes légitimes de l'Italie.

SAMEDI **10 AVRIL**

L'offensive française de la Meuse à la Lorraine tourne en un combat désespéré. Les Allemands soutiennent la lutte avec une ardeur surhumaine. Cependant malgré tout leur courage, ils ne peuvent empêcher le fléchissement de leurs lignes. Aujourd'hui, les Français s'emparent du village des Epargues, position importante qui domine le district de Woevre.

Enhardis par ce succès les soldats français se précipitent avec fureur sur St Mihiel et menacent dans un rapide mouvement de prendre de flanc les troupes allemandes retranchées entre Pont-à-Mousson et la Meuse. Plus au sud l'ennemi délivre une série de contre-attaques vigoureuses en un seul endroit on a compté quinze assauts consécutifs.

Ces actives opérations, bien réussies jusqu'ici, tiennent en alerte les troupes allemandes cantonnées en France et empêchent un retrait de troupes vers les forces austro-allemandes désorganisées dans les Carpathes. Les deux états-majors russes et français attaquent de concert des deux côtés à la fois afin de réduire plus facilement à l'impuissance l'aigle prussien.

Les Russes infligent encore une nouvelle défaite aux Autrichiens entre les défilés Dukla et Eperjès. 26,000 Autrichiens restèrent sur le champ de bataille. Ils étendent leurs lignes sur une longue étendue reçoivent de nombreux renforts, des munitions en abondance et se lancent à l'assaut des dernières forteresses autrichiennes, au défilé Uszok.

L'Autriche abandonne sa nouvelle campagne contre la Serbie afin de se porter plus en force au secours de la Hongrie, gravement menacée par les écrasantes victoires russes dans les Carpathes. Les Serbes reprendront une attaque d'invasion en Esclavonie.

On annonce de Berlin, que le nombre des prisonniers de guerre en Allemagne s'élève au chiffre de 812,800 dont 10,175 officiers, ainsi repartis:

	officiers	soldats
Russes	5,140	504,210
Français	3,868	238,496
Belges	647	39,620
Anglais	520	20,307

Les factions pour et contre la guerre en Italie continuent d'agiter le sentiment populaire. Dans plusieurs grandes villes, la police doit intervenir pour réprimer les désordres.

Un vaisseau français est coulé par un sous-marin allemand au large de l'Ile de Wight: un schooner anglais fut gravement endommagé par un croiseur allemand, près de la Côte Américaine. Un autre navire anglais grâce à une habile manœuvre réussit à échapper aux poursuites d'un sous-marin dans la Mer d'Irlande.

LUNDI 12 AVRIL

Les troupes russes des Carpathes enrégistrent de nouveaux succès sur toute l'étendue de leurs lignes de Bartfeld à Uszok, et tout spécialement dans la direction de Gummneo. A ce dernier endroit, les colonnes russes, descendent le versant sud-est des montagnes, repoussant les Autrichiens au delà de la ligne Mezolaborez-Smolnik. La lutte fut terriblement meurtrière au cours de ces opérations.

Par ailleurs l'offensive russe gagne aussi du terrain entre Dukla et Hvednik, où les soldats autrichiens exténués, découragés, fuient en désordre abandonnant aux vainqueurs leurs magasins de munitions et leurs transports. Cependant les régiments hongrois se sont couverts de gloire en se jetant à corps perdus au devant du flot envahisseur. Ils furent impitoyablement hachés jusqu'au dernier, mais leur sacrifice héroïque sauva une partie des débris de leur armée.

Les Allemands ne peuvent plus envoyer de renforts suffisants pour retarder ou arrêter l'invasion de la Hongrie. Ils s'apprêtent cependant à lancer une forte armée dans la direction de Cracovie. Les Russes se préparent à les bien recevoir.

La bataille des Carpathes semble toucher à sa fin: celle de la Hongrie commence, avec les perspective d'une victoire russe encore plus éclatante.

Les Français progressent dans l'Argonne et réorganisent tout-à-fait la défense des positions conquises dans la Meuse, ces jours derniers. Des constantes attaques sont livrées avec fureur contre les retranchements allemands, près de la Moselle. Les tranchées sont prises, perdues et reprises tour-à-tour, avec une vigueur sans égale. L'arme blanche, si redoutable aux mains du soldat français, conquert définitivement les positions les plus difficiles.

Aux Epargnes, les troupes françaises, poursuivant leur victoire, chassent l'ennemi de la campagne environnante et maintiennent leur gain très avantageux entre St Mihiel et Pont à Mousson.

Les Belges guerroyent avec succès dans la région d'Albert, s'emparent de plusieurs tranchées, et s'établissent aux postes avancés au cœur même des lignes allemandes.

Les lignes alliées sur les divers théâtres de la guerre forment un total de 1665 milles.

A l'ouest les Français occupent 540 milles de tranchées:

Les Anglais, 31 milles;

Les Belges, 17 milles.

A l'est les Russes font face à 840 milles de front:

Les Serbes et les Monténégrins, 217 milles.

L'Italie, demande au prix de sa neutralité, la possession des provinces italiennes retenues par l'Autriche, la suprématie de l'Adriatique, une part du partage de la Turquie, afin de protéger ses intérêts en Méditerrannée.

Les sous-marins poussent leur barbare piraterie jusqu'à couler sans aucun avis le "Harpalyce", vaisseau attaché à la Commission Américaine de Secours Belge, près de la côte hollandaise. Des 42 hommes d'équipage, 22 furent noyés.

MARDI 13 AVRIL

L'offensive française aux frontières de l'est redouble d'activité à mesure que s'affaiblit la résistance de l'ennemi. Abondamment munitionnées les troupes françaises s'attaquent furieusement aux positions avancées de l'ennemi près de St Mihiel. La prise des Epargnes anéantit les espérances des Allemands dans cette région qu'ils ont maintenue avec tant de tenacité et au prix des plus grands sacrifices depuis le début de la guerre.

Les progrès des armées françaises entre la Meuse et la Moselle activent les opérations militaires sur les autres endroits de la ligne de feu. A la forêt Le Pâtre, une bataille intence se poursuit jour et nuit; les Français gagnent du terrain. Entre Maizeray et Marcreville, l'ennemi tenta vainement une série d'attaque, et fut repoussé avec pertes.

Dans l'Argonne, les soldats des tranchées se lancent mutuellement des grenades et des bombes. Les sapeurs déploient beaucoup d'activité en faisant sauter des tranchées allemandes. Artillerie intermittente dans les plaines de l'Aisne. A Berry-au-Bac, les Français montent à l'assaut de plusieurs tranchées ennemis et exterminent deux régiments de volontaires allemands.

Le général French affirme aux autorités anglaises que ses troupes repousseront victorieusement les Allemands, quand l'heure du mouvement offensif général sera sonnée, et cela lorsque des munitions plus abondantes seront arrivés sur la ligne de feu.

La bataille des Carpathes ne ralentit pas de vigueur. Cinq corps d'armée austro-allemands opposent la plus énergique résistance aux troupes russes qui s'avancent lentement vers les plaines de la Hongrie. Une partie des armées ennemie opère dans la région de la rivière Nida. Les meilleurs généraux allemands et autrichiens commandent les opérations qui viennent d'être placées sous la responsabilité directe du grand état-major allemand. On croit même que l'Empereur Guillaume en personne dirige ce combat.

Les Allemands veulent encore tenter l'invasion de la Pologne et réduire Varsovie. Pour accomplir ce coup, le général Von Hindenburg demande avec instance une armée de 300,000 hommes. La bataille renait, au nord près de la frontière prussienne, où les Russes remportent une nouvelle victoire.

L'Allemagne s'indigne de ce que l'Angleterre traite comme de vils prisonniers ordinaires, les officiers et soldats des sous-marins qui ont terrorisé la Mer du Nord de leurs barbares exploits. Elle proteste auprès des Etats-nis, au nom des conventions internationales. Que ne respecte-t-elle pas d'abord ellemême les lois internationales de la guerre?

MERCREDI 14 *AVRIL*

Les opérations militaires n'offrent aujourd'hui aucun changement important. Les Français soutiennent leurs attaques dans les régions de la Meuse et réalisent de nouveaux gains en Alsace, au sud de Hartmansiveiler. Dans l'Oise ils s'emparent de plusieurs tranchées à Bergebat et repoussent de très vigoureuses contr'attaques.

Des aviateurs français ont survolé Ostende et Bruges, lançant plus de 150 bombes sur les entrepôts et les magasins militaires qui subirent des dommages considérables. Ils opérèrent audacieusement au-dessus des lignes allemandes à l'est de Reims, dirigeant avec une rare habileté le feu de leur artillerie.

Les troupes anglaises font des progrès dans la région d'Armentières, après avoir anéanti plusieurs lignes de tranchées. Elles conservent leurs positions avec avantage sur toute l'étendue de leurs lignes de feu.

A l'extrême-est du conflit les Autrichiens tentent une attaque en Bukovine. Une bataille intense est engagée. Deux trains blindés furent lancés contre les Russes. Les batteries russes les accueillirent avec tant de force qu'un des trains fit explosion et l'autre se retira gravement endommagé. L'infanterie russe acheva la victoire par une vigoureuse charge qui culbuta les Autrichiens au-delà de leurs propres retranchements et les mit en déroute.

L'état de siège sera bientôt proclamé en Autriche, en conséquence des succès russes dans les Carpathes et de l'invasion de la Hongrie. De riches citoyens Hongrois s'apprêtent à fuir en Suisse, tandis que le peuple est plongé dans la plus grande consternation.

Le parti des Jeunes Turcs fait des représentations auprès de l'Angleterre, afin de négocier une paix séparée. Mais le gouvernement impérial a repoussée toutes ces tentatives. L'anarchie et la révolte ferment au sein de l'Empire Ottoman.

LES ESPIONS D'ETAT

Un journal anglais, très impérialiste et aussi maçonnique, le *Star*, de Montréal, édition hebdomadaire (21 mars) a publié une note curieuse sur ce que coûte, à divers états, le service secret de l'espionnage officiel. Il affirme que l'Autriche, dit-on, y consacre annuellement 300,000 dollars; l'Allemagne: 400,000, la France: 200,000, la Russie, près de 4 millions, l'Italie 604 mille.

En Angleterre le public, dit le *Star*, ne sait jamais combien le "service secret" coûte, ni comment l'argent est dépensé! Dans les comptes publics aucun détail là-dessus. Une somme inconnue est mise à la disposition des Ministres pour être dépensée à leur discrétion...

Parmi les autres Etats c'est le service secret de la Russie qui est le plus parfaitement organisé. Elle se sert de milliers d'agents volontaires pour découvrir les secrets officiels des autres pays.

En Angleterre le service officiel e contrôlé largement, par l'Amirauté et le département de la guerre. Le service secret anglais serait loin d'avoir atteint la perfection du système russe ou japonais qui passe pour le plus complet du monde dit civilisé. Les Japonais y déploient une patience toute orientale

* * *

Voilà les informations du *Star*. Mais elles sont loin d'être complètes. Il oublie complètement, et pour cause, le service des sociétés secrètes, de la Maçonnerie mondiale qui elle, a des espions partout, plus multipliés, plus actifs que les agents officiels des gouvernements. Certains de ces gouvernements,—citons ceux d'Angleterre et de la République française—confient des missions secrètes à des agents maçonniques. La Maçonnerie impériale anglaise et la Maçonnerie de la République fournissent un contingent important d'espions cosmopolites ainsi que la Juiverie répandue partout.

* * *

Récemment, en Autriche, avant la guerre, ce fut un espion Juif, officier d'état-major, au service secret de la Russie, qui lui livra les plans de mobilisation militaire austro-allemands. Sa trahison fut découverte trop tard. Il se suicida,—par ordre. Son nom est connu dans toute l'Autriche.

* * *

En Angleterre, dès le XVIIIe siècle, le F.:. Bacon "Rose-Croix", chancelier, traçait dans son roman à clefs, *la nouvelle Atlantide,* tout un plan d'espionnage secret, au service du gouvernement de "l'Ile de Ben-Salem"—espionnage organisé très savamment par les *Fellows* mystérieux du "temple" ou "Maison de Salomon". Ces *Fellows* étaient les FF.:. "Rose-Croix", précurseurs et pères des *Free Masons* du XVIIIe siècle.

En France tout le monde connait l'histoire des *Fiches* recueillies par les espions de la Maçonnerie du Gr.:. Or.:. contre l'armée et spécialement les officiers,— fiches communiquées aux FF.:. Ministres de la République, "fille de la Maçonnerie".

* * *

Il est permis de croire que cette branche du "service secret" de la République fut aussi largement subsidée que la branche officielle proprement dite. Les "Casseroles" ne se donnent pas pour rien...

Et il est à peu près certain que le service secret de la Maçonnerie continue encore aujourd'hui.

* * *

Un "service" analogue, organisé dans les loges, a singulièrement contribué à faire "l'Italie-Une". On possède, à ce sujet, des documents authentiques, datant du temps des FF.:. Cavour, Mazzini, Garibaldi, Crispi et *tutti quanti.*

Dans les Etats où la Maçonnerie est plus ou moins au pouvoir l'espionnage des agents des loges est largement soutenu par le trésor public. Il travaille parallèlement avec le service officiel, mais les pauvres contribuables ne se doutent de rien...

LUMEN

—o—

Comme dans les meilleures paroisses de l'Est

Meyronne, Sask.

Le dimanche des Rameaux, à la grand'messe, le Révérend Père Guillo, rédemptoriste de Régina, commençait pour notre paroisse une mission de huit jours. Tout de suite, sa parole chaude et sympathique, son air doux et paternel attirèrent à lui tous les cœurs et dès le lundi, on put voir que le succès de la mission était assuré. Chaque soir, notre petite église se remplissait d'une foule attentive et recueillie. Matin et soir, les instructions et sermons, en français et en anglais, étaient écoutés avec la plus vive et la plus religieuse attention. Bien que le bon Père, obligé de prêcher à chaque exercice dans les deux langues, ne pût donner que des instructions très courtes, il savait cependant expliquer la doctrine avec tant de simplicité, de clarté et d'onction, que tous se sentaient éclairés et touchés. Le travail de la grâce dans les âmes était visible et notre curé, comme il nous l'a dit le dimanche soir, eut la grande consolation de voir on peut dire tous les catholiques de la paroisse s'approcher des sacrements. Le samedi, la paroisse toute entière se consacrait à la Sainte Vierge. La statue de Notre Dame de Lourdes, patronne et protectrice de Meyronne, était brillamment illuminée, grâce aux généreuses offrandes de tous. Les enfants, les petites filles en blanc, réunis dans le sanctuaire, furent les premiers à répondre à l'appel du missionnaire et à se consacrer à Marie. Rien n'était beau et touchant comme d'entendre ces jeunes voix s'écrier: "Oui, nous désirons nous consacrer à Marie; oui, nous promettons d'être fidèles à Marie," et de les voir tous, la main levée, jurer fidélité à cette bonne Mère. Tous les yeux étaient attentifs et doucement émus lorsque, pour terminer cette belle cérémonie, les deux plus petits, portant chacun une couronne, vinrent l'offrir à notre bonne Mère pendant que tous chantaient ces touchantes paroles: Bonne Marie, Je te confie, Mon cœur ici-bas. Prends ma couronne, Je te la donne, Au ciel, n'est-ce pas? Tu me la rendras. Puis toute la paroisse répéta, l'une après l'autre, avec une piété vraiment émotionnante, les paroles de la formule de consécration.

Enfin le jour de Pâques fut un véritable triomphe pour Notre Seigneur, une vraie résurrection spirituelle pour notre petite colonie de Meyronne; dans notre église, décorée comme aux plus beaux jours, des communions ferventes et très nombreuses montrèrent que la mission avait produit ses fruits. Aussi le soir, à la clôture, l'église qui, le matin, regorgeait de fidèles, se remplissait de nouveau. Après nous avoir donné de sages avis pour la persévérance, le missionnaire nous fit ses adieux, et à ces mots des yeux se mouillèrent de larmes. Car tous pensaient à ces joies pures et saintes qu'ils avaient goûtées pendant ces huit jours et qui leur avaient donné comme un avant goût de ces joies célestes à la jouissance desquelles le bon Père les conviait, à ce ciel où il leur donnait rendez-vous. Et notre bon curé, le Révérend Père Bois, qui nous avait procuré ce grand bonheur d'une mission, n'était pas le moins ému de tous. En quelques mots, partis du cœur, il remercia le bon Père Guillo pour tout le bien que, avec la grâce de Dieu, il avait fait au milieu de nous durant cette mission; il nous dit la joie qu'il éprouvait à voir ses paroissiens lancés dans la voie de la ferveur, et, au nom de tous, exprima le désir de revoir le bon Père, au milieu de nous dans un avenir aussi rapproché que possible. C'est le vœu de tous, et nous espérons que le Bon Dieu arrangera les choses pour le ramener bientôt parmi nous, afin de consolider l'œuvre si bien commencée.

En somme, n'est-il pas merveilleux, dans un pays tout neuf qui, il y a six ans à peine, n'était encore parcouru que par des bœufs et des chevaux sauvages, de voir non seulement s'élever de toutes parts de florissantes paroisses comme celle de Meyronne, mais encore d'y voir des missions se donner comme dans les plus vieilles et les plus chrétiennes paroisses de l'Est, et ici comme là, produire d'heureux fruits de salut! Aussi les catholiques de Meyronne ont bien compris la grande grâce et l'insigne honneur qui leur ont été faits, et l'on peut dire, en toute vérité que, fiers de la confiance que leur curé avait eue en eux, ils y ont répondu de toute leur âme et de tout leur cœur.

—*Un témoin.*

—o—

Si Québec faisait comme Ontario

M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton, a donné, il y a quelque temps, dans cette ville, une solide conférence sur les droits du français dans l'Ontario .L'excellent plaidoyer se résume assez bien dans le passage suivant:

"La proscription de la langue française dans les écoles d'Ontario constitue une absurdité légale et constitutionnelle aussi certaine que le serait la proscription de la langue anglaise dans l'école de la Province de Québec. L'usage de la langue anglaise dans les écoles de cette dernière n'a pas de base constitutionnelle autre ou meilleure que celle que possède l'usage de la langue française dans les écoles de la province d'Ontario."

Toutes nos félicitations au jeune avocat distingué de la capitale Albertaine.

—o—

PLUS QUE JAMAIS

Dans un article sous le titre: "Vaine tentative", au sujet de la persécution que subissent les Canadiens-Français de l'Ontario, la *Liberté* remarque judicieusement:

"D'autre rameaux de l'arbre canadien-français ont été secoués par la persécution: ils n'en ont émergé que plus vigoureux. Il y a trente cinq ans, la *Free Press* laissait dire dans ses colonnes que dans vingt cinq ans le français ne serait plus parlé dans l'Ouest. Il y a près de deux siècles, les gouvernants d'alors, au mépris de tous les traités et de toutes les garanties royales, déportaient les Acadiens. Plus que jamais l'on parle français dans l'Ouest. L'Acadien est revenu au pays de ses pères: obscurement, dans le silence, il y a bâti de nouveaux foyers; à chaque recensement, l'on est forcé de constater qu'on lui doit presque tout l'accroissement de la population des Provinces Maritimes."

—o—

L'armée française

L'armée française est en excellent état et sensiblement supérieure à ce qu'elle était au début de la guerre aux trois points de vue du nombre, de la qualité et de l'équipement. Elle compte actuellement 3,750,000 hommes dont 2 millions et demi sont sur le front et le reste dans le cadre des réserves..

—o—

"LE PARLER FRANCAIS"

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

SOMMAIRE

Pour les Canadiens (*poésie*) Gustave Zidler.—Les lettres françaises et nos collèges. Wilfrid Lebon, ptre.—Listes d'expressions françaises, Pierre Homier.—La langue française et le commerce. Abbé Blanchard.—Lettre de l'étranger: Bel hommage à la survivance franco-canadienne Henriette Van Lennap.—Bulletin bibliographique, X.—Le français des gens instruits au Canada. Rémi Tremblay.—Glanures. —Au service des intérêts français: Quelques documents pour l'histoire.—S. E. le Cardinal Bégin à S. G. Mgr Bruchési.— Un fâcheux incident et ses suites —L'appel des paroisses canadiennes-françaises. — Au nom des 250,000 Canadiens français d'Ontario.—Justes doléances du clergé du diocèse d'Ottawa. — Lexique canadien-français (suite) Le Comité du Glossaire.— Ligue des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre)

Rédaction et Administration, *La Société du Parler Français au Canada,* Université Laval, Québec. Abonnement: Deux piastres par an: au numéro, 20 sous.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest — *No. 25*

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

Une immense acclamation monta de la rue. Mais Reine Aglarès n'avait pas fini. Elle fit signe de la main, et le bruit tomba.

On nous ramena jusqu'à la *Reine des Mers,* Mais Hans Staub, après avoir renvoyé les marins anglais, était resté dans l'île près du capitaine Rex, garotté. Il allait redescendre dans le *Regina* avec une de ses âmes damnées, Carl Brandt, que je reconnus. C'est lui qui conduisait à Viroflay l'automobile du major.

Les deux Allemands espéraient arracher à Daniel Conty et à Yves Guiheu le secret de leur sous-marin, afin de retourner contre les flottes alliées de la Ligue latine ce redoutable engin de victoire. Il ne s'agissait pour eux, après les premiers essais en mer, que de retrouver le second port d'attache souterrain du capitaine Rex. Dans cette caverne, semblable sans doute à celle de Pimbrez, ils retiendraient prisonniers tant qu'il le faudrait les deux Français et les réduiraient par la faim et les tortures...

Il y eut dans l'auditoire un murmure d'indignation et d'horreur; personne n'osait plus élever la voix et la Marianne Guiheu pensa plutôt qu'elle ne dit:

...Le second port... Prisonniers! Est-il encore temps, mon Dieu?

—Cependant, continuait d'expliquer Reine, un autre émissaire se chargerait d'étonner la France et de décourager les esprit par des nouvelles alarmantes. Il répandait le bruit d'une trahison dans ces milieux obscurs, où la presse les ramasse chaque jour pour les grossir et les colporter. Ainsi s'éteindrait tout intérêt pour les victimes et serait déconcertée à l'avance toute tentative de secours. Bref, tout un plan infernal qui ravalerait jusqu'à la boue et à l'oubli des vaincus, dont la gloire gêne éternellement le vainqueur honteux.

—Quant à vous Mademoiselle, m'avait dit Hans Staub avant son départ, je vous retrouverai bientôt, je l'espère.

Je lui tournai le dos avec mépris.

Et lorsqu'il eut disparu, j'allai baiser la main blessée de Mme Elise:

—Chère mère, lui-dis-je, voyez si je puis rien encore pour vous soulager ou vous défendre. Je ne veux pas, je ne peux pas rester au pouvoir de cet homme.

De grosses larmes coulaient de ses yeux tandis que je lui exposais mon dessein, et sa figure si sereine et si douce entre ses bandeaux blancs devenait plus pâle que jamais; elle-même pourtant me dit:

—Va, ma fille. Que Dieu te protège, je te bénis!... Mais voilà que je n'ai plus d'enfants!

Un instant nous priâmes dans les bras l'une et l'autre, mais nous nous éloignions rapidement de la Roche-Brodée, et il était temps d'exécuter mon projet.

Je suis bonne nageuse, ayant passé tous les beaux mois de mon enfance ici, sur la plage de Batz. Les marins restés sur la *Reine des Mers* pour la manœuvre étaient occupés aux mâts ou aux cordages. J'essayai de descendre à la cale, où restaient enfermés Jordic François Davesne et Jean. Une sentinelle gardait l'escalier. Alors je remontai sur le pont, je me penchai sur les bastingages, je me laissai glisser dans les flots, avec un grand signe de croix.

—Que les saints anges à présent, pensai-je, me guident et me protègent!

Je me mis à nager de toutes mes forces vers l'arche de la Roche-Brodée.

L'équipage s'était aperçu de ma fuite. La *Reine des Mers* stoppa. Les matelots anglais se consultèrent Il leur était difficile de mettre un canot à la mer; leurs ordres étaient exprès, ils devaient fuir au plus vite afin de n'être point aperçus de la côte et de déconcerter les recherches. Mais que dirait Haus Staub? Ils hésitaient.

Tout à coup j'entends derrière moi un grand tumulte. Je me retournai du côté du yacht. Des cris des coups de feu crépitèrent au gaillard à bord. Une fumée épaisse tourbillonna dans le ciel. Je compris quel drame soudain venait d'éclater.

Jordic, François et Jean avaient brisé leurs liens et tentaient de s'évader en délivrant Mme Elise. Mais quels étaient les vainqueurs?

—Bonnes gens, s'ils sont morts, récitons un *Pater* pour leur âmes et un *Ave* pour qu'ils aient échappé et qu'ils reviennent.

Toute la rue était à genoux déjà. Anna et Marianne songeaient:

—Ah! nous le savions bien. Bravo, nos hommes! Ceux-là reviendront.

—Mais où est Yves?

Qu'est devenue Laura?

Nul ne songeait à Jacques Frézal.

—Je vis encore, dit Reine, un canot se détacher de la *Reine des Mers,* tandis que le yacht s'abîmait dans les flammes. Ce fut tout.

Déjà mes forces s'épuisaient. La fatigue m'engourdissait, je nageais d'un effort inconscient. Est-ce un dernier mouvement machinal, est-ce le flux qui m'a portée jusque sur la grève? Je ne sais plus. Je ne me rappelle rien ensuite....

Depuis quelques minutes, Marianne Guiheu avait réfléchi et ne tenait plus en place.

—Prisonniers!... le second port! Ecoutez, bonnes gens, s'il y a quelque caverne comme celle de Pimbrez, c'est sous l'arche de la Roche-Brodée, et le capitaine et mon gars y sont peut-être encore!.... Peut-être le lieutenant et Laura Davesne.... Venez, venez vite. Nous les sauverons. Si nous ne pouvons passer par le chenal sous-marin, nous percerons le rocher.... Pourrez-vous aller jusque-là, Mademoiselle Reine?... Qu'on prévienne M. le recteur, il priera pour les morts, si nous ne retrouvons pas les vivants.... Et nous reverrons peut-être

(Suite)

La commissaires de langue anglaise d'Ottawa et leur fameuse lettre au gouvernement d'Ontario.

Le *North West Review*, de Winnipeg, nous arrive avec le texte de la lettre que les commissaires dissidents d'Ottawa ont adressée au premier ministre de l'Ontario et au Dr Pyne et qui, dit-il, présente le côté anglais de la question.

Cette lettre est une belle suite à celle de l'abbé Whelan et traduit vraiment une mentalité qui s'expliquerait assez bien chez des Orangistes, mais qu'il n'est pas facile de comprendre chez des catholiques.

Le président de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa, M. S. M. Genest, a publié dans le *Droit*, une réfutation qu'il est à propos de citer pour remettre les choses au point. Cette réponse est un peu longue mais elle est du plus haut intérêt:

REPONSE DE M. GENEST

Le but apparent de cette lettre ("*Evening Citizen,*" Mardi, 30 mars, 1915), comme de toute l'agitation qu'elle traduit, est exprimé dans deux paragraphes, ayant pour titres respectivement: *Complete Separation* et *Justice and freedom;* à savoir: le seul remède à la situation actuelle, c'est la division de la Commission Scolaire actuelle en deux commissions totalement distinctes et indépendantes. Et la lettre ajoute: *We desire now.. peace and unity. But peace must be based on justice, and unity on freedom.*"

Aux yeux de tout homme sensé, justice et liberté veulent dire, que chacun possède la pleine et entière jouissance de ses droits.

Dans l'espèce, cela signifie que chaque commission possèdera son organisation scolaire indépendante avec le libre exercice de ses droits respectifs, reconnus et protégés par les pouvoirs publics.

Voilà certes un principe sur lequel tout le monde devrait tomber d'accord. Mais voyons comment ils en entendent l'application.

Il y a quelques semaines à peine, on leur présentait un projet de séparation, soigneusement élaboré, qui, au jugement d'hommes d'une impartialité et d'une compétence incontestables, était un modèle de modération, de justice et d'équité.

Or ce projet, ils l'ont refusé.

Dans quelles conditions veulent-ils donc la séparation?

La première partie de leur lettre le montre clairement. Ils nient à la langue française et aux écoles bilingues tout droit naturel ou constitutionnel en Ontario; ils ne veulent reconnaitre comme écoles séparées, que des écoles de langue anglaise avec seulement des inspecteurs de langue anglaise.

Conséquemment, pour eux, séparation signifie exactement: suppression pure et simple des écoles bilingues, et par suite, suppression de la langue française dans le système scolaire des écoles séparées, à moins qu'elle ne soit un moyen nécessaire de communication pour les élèves qui ne comprendraient pas l'anglais. Voilà la *paix basée sur la justice et l'unité sur la liberté.*

"*The Combined effort of French Canadian ecclesiastics high and low* (c'est-à-dire tous les degrés de la hiérarchie) *to make the agitation against the Regulation* 17 *a religious one, has been rejected as uncatholic by the English-speaking catholics of Ontario.*

Ces messieurs qui rejettent ainsi comme *uncatholic* les efforts combinés du Clergé Canadien-français à tous ses degrés "*high and low*" sont les mêmes qui nous disent: "Nous respectons, nous écoutons la hiérarchie." Le mot hiérarchie serait-il donc devenu synonyme de Clergé Irlandais? Ces messieurs sont encore les mêmes qui accusent les Canadiens-français de soulever les questions de race! C'est tout de même pousser le cynisme un peu loin.

Leur attitude à l'égard du Gouvernement revêt une double forme.

Ils se posent en champions de la langue anglaise (qu'ils ont adoptée après avoir renoncé à la leur) et de ses droits en cette province: ils s'affirment les défenseurs intègres de la soumission due au Gouvernement. Etaient-ils aussi soumis lorsqu'il s'agissait d'obtenir le Home Rule pour l'Irlande?

En vérité, les membres de l'Exécutif de Toronto doivent trouver amusantes ces platitudes chevaleresques.

Mais ce n'est là qu'un exorde insinuant.

Aux flatteries succèdent les adjurations et les menaces. C'est la seconde attitude. Ils adjurent vigoureusement les ministres de Toronto, au nom de leur mandat, de mettre à exécution le Règlement 17 et de réduire enfin les Canadiens-français rebelles.

Et après cela, ils sont tout surpris et scandalisés qu'on les compare aux Orangistes et aux Prussiens.

Ici, ils se servent d'une triple tactique, à savoir: d'attaque, de défense et de décision doctrinale.

Ils accusent les Canadiens-français de vouloir faire de l'Ontario une province française (*Ontario Frenchification*). Comment! Voilà une pauvre minorité que l'on représente comme inférieure (sic) sans influence, avec une représentation insignifiante au Parlement, ou dans les emplois publics, à qui une majorité toute puissante refuse le droit d'avoir ses écoles, ses inspecteurs. Et cette minorité, on l'accuse de vouloir englober la majorité toute puissante! Il doit y avoir une lacune quelque part.

On accuse les Canadiens français de vouloir imposer la langue française aux enfants de langue anglaise.

Nous savons bien que cela se dit et se répète dans certains cercles irlandais. Mais il se dit et se répète tant de choses invraisemblables dans ces cercles que ce devrait être un motif suffisant pour éveiller la défiance ou simplement détourner l'attention du public qui réfléchit.

Sérieusement: y a-t-il dans toute la ville d'Ottawa, une seule école bilingue fréquentée par des enfants de langue anglaise où les Canadiens français aient essayé d'imposer le français à un seul élève?

Dans quelques campagnes ou localités peu populeuses où une seule classe réunit les enfants des deux nationalités, il y aurait certainement à établir un "*modus vivendi*" qui puisse donner satisfaction aux deux catégories.

Mais jusqu'ici s'il y a eu des droits lésés ou méconnus ce sont bien les droits du français. Des statistiques nombreuses avec force chiffres et détails, publiées tout dernièrement encore, l'ont établi jusqu'à l'évidence.

On nie à la langue française tout droit naturel ou constitutionnel dans la province d'Ontario.

Pourtant ces droits naturels et constitutionels ont été affirmés catégoriquement par de nombreux hommes d'état de première valeur: gouverneur, ministres, etc., etc., ils ont été prouvés abondamment par des théologiens et des juristes: ils ont été reconnus clairement par des hommes d'une valeur incontestable, tant de langue anglaise que de langue française, de religion protestante, comme de religion catholique: ces droits ont été constatés par tous ceux qui connaissent l'histoire d'éducation en Ontario: puisque depuis 1845 et même avant, cette province a possédé d'une manière indiscontinue des écoles françaises, au vu et au su du gouvernement.

A tout cela comment a-t-on répondu?

Par le silence, par des négations, des affirmations, des vociférations, toujours les mêmes et répétées sur tous les tons. Mais pas une réfutation en règle, pas une contre-preuve, pas une discussion sérieuse et documentée.

On peut bien escompter la crédulité publique pour un temps, mais il faut se rappeler qu'elle a des bornes. Et nous avons confiance que le peuple d'Ontario étourdi maintenant par toutes ces agitations et menées bruyantes, reviendra avec le calme et la réflexion au sens de la justice et de la liberté à l'égard de la minorité canadienne-française.

Ces messieurs se plaignent que les maitres ne soient pas payés ou n'aient pas été payés en temps voulu, que les classes n'aient pas été ouvertes au temps règlementaire, au grand détriment des enfants. Les faits sont vrais. Mais à qui la faute, sinon à cette fameuse *injonction*. Et les auteurs de l'injonction, qui sont-ils?

Enfin l'on juge de haut que le Règlement 17 est très sage et très généreux à l'égard des Canadiens-français; que s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer, etc.

Messieurs, permettez: pour ce qui concerne nos droits et nos réclamations, nous ne vous connaissons aucune espèce d'autorité ou de compétence. Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas nous comprendre. Dans les deux cas, nous ne vous disons, non plus: "Soyez assez généreux pour nous aider à revendiquer nos droits": mais simplement: "Faites-nous donc le plaisir de vous mêler de ce qui vous regarde."

Ces messieurs prétendent parler au nom des catholiques (*clergé et fidèles*) de langue anglaise d'Ontario. Or, nous connaissons un certain nombre d'Irlandais, bien authentiques, haut placés, bien pensants, bons catholiques, qui approuvent hautement nos revendications, et sont indignés des procédés de leurs compatriotes. Nous aimerions à savoir d'une manière exacte et précise, si ces messieurs ont mission d'interpréter et d'engager la responsabilité de leurs compatriotes, spécialement en ce qui concerne les affirmations contenues dans cette lettre au gouvernement.

Au fond, la vraie question est très simple: elle tient en deux mots:

Nous affirmons que les Canadiens-français ne doivent pas être considérés comme des étrangers en Ontario: que la province d'Ontario n'est pas plus exclusivement anglaise que la province de Québec n'est exclusivement française. Nous serions dans Québec une minorité anglaise, que nous dirions, la province de Québec n'est pas plus exclusivement française, que la province d'Ontario n'a le droit d'être exclusivement anglaise.

Nous réclamons dans Ontario, pour la minorité française, les mêmes libertés scolaires dont jouit dans Québec la minorité anglaise.

Et c'est tout.

Pourquoi les Canadiens-français tiennent-ils si fortement à leur langue? On pourrait se contenter de répondre: C'est leur affaire, puisqu'ils y ont droit et que cela ne fait de tort à personne. Mais puisqu'on agite si violemment l'épouvantail de la religion à ce sujet, nous devons en dire un mot.

Il ne s'agit pas de comparer l'anglais et le français au point de vue religieux, ni de dire que l'anglais est la langue du protestantisme, tandis que le français est la langue du catholicisme: ni de dire qu'il suffit de parler anglais pour être protestant ou français pour être catholique; ni de faire une statistique comparée des bons et des mauvais livres français ou anglais qui circulent dans ce pays. Tous ces points de vue, difficiles, délicats, ou simplement ridicules sont au-dessus ou en dehors de la question.

Voici de quoi il s'agit, en deux mots:

C'est un fait que toute la mentalité intellectuelle, morale, religieuse et nationale des Canadiens-français est indissolublement liée à la langue française, parlée et écrite.

C'est un autre fait que dans ce pays, et en particulier, dans cette province d'Ontario, les Canadiens-français qui renoncent à leur langue, perdent par le fait leur mentalité propre et fatalement acceptent celle de la majorité. De là les mariages mixtes, et de nombreuses apostasies: ce qui n'arriverait pas s'ils étaient restés attachés à leur langue et à leur nationalité.

Or, si nous ne nous trompons, c'est bien là une question religieuse.

D'autre part, le seul moyen de conserver et de sauvegarder une langue, c'est l'école.

Enfin, c'est un troisième fait, que la qualité de catholique et de Canadien-français n'est opposée en rien, à la loyauté de sujets britanniques: Bien loin de là.

Voilà toute la question. Tout homme sensé se demandera sans doute: si la chose est si simple, si claire, pourquoi tant d'agitations de querelles, d'imbroglios inextricables?

C'est ce que nous nous demandons nous-mêmes.

En tout cas, il est facile de faire la part des responsabilités.

Nous empruntons à nos adversaires leur propre conclusion:

"*We desire now, as always, but especially now in this calamitous time, when we are all called upon to stand shoulder to shoulder, peace and unity. But peace must be based on justice, and unity on freedom.*"

On ne saurait mieux parler. Et si nous avons été compris, tout le monde saura maintenant ce que cela veut dire.

S. M. GENEST,
Président de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa

—:o:—

L'année s'annonce prospère pour les cultivateurs de l'Ouest

Les cultivateurs de l'Ouest envisage en ce moment avec espérance les perspectives de la nouvelle année de culture. La crise financière, la dépression des afffaires ont occasionné un heureux mouvement vers la terre.

Production intense à tous points de vue, voilà le mot d'ordre de nos fermiers. La culture du blé constitue toujours la source principale de revenu. Cependant la culture mixte, l'élevage des bestiaux, l'industrie laitière réalisent aussi de beaux profits qui ont surtout l'avantage d'être moins aléatoires.

A cette heure, où la demande européenne devient excessive, le cultivateur habile mettra tout en œuvre pour combler les larges vides que la guerre a creusés dans la production d'Europe. Il ne négligera aucun moyen pour développer ses fermes et ensemencer le plus grand nombre d'acres possible.

Les préparatifs du printemps se terminent rapidement: les labours s'annoncent précoces. Les terres prêtes à la culture forment jusqu'ici 80 pour cent de l'étendue totale des terres ensemencées en 1914.

Les premiers estimés établissent que dans les deux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, plus de 25,000,000 d'acres seront en culture cette année.

Agricola

Les chemins de fer en Saskatchewan

La Province de la Saskatchewan arrive encore en tête de toutes les Provinces du Canada pour l'augmentation des milles de chemins de fer en opération durant l'année 1914.

Voici un tableau comparatif:

	Milles en opération 1914	Augmentation
Saskatchewan	5,089	438
Alberta	2,544	332
Nouveau Brunswick	1,839	294
Ontario	9,255	255
Manitoba	4,075	82
Québec	4,043	57
Colombie Anglaise	1,978	27

EVANGILE

Le deuxième Dimanche après Pâques

(S. Jean, X).

EN ce **temps-là, Jésus dit aux** pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, **et celui qui n'est** point pasteur, à qui les brebis **n'appartiennent pas,ne voit pas plus tôt venir** le loup,qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit,et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire,et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi,je suis le bon Pasteur;je connais mes brebis,et mes brebis me connaissent,comme mon Père me connait,et comme je connais mon Père: et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

La France d'après la guerre

Est-il possible qu'après la guerre la France continue à subir le joug odieux du régime sectaire et francmaçon? Il ne le parait pas au grand écrivain patriote Maurice Barrès:

"Nous vivons, écrit-il, l'une des plus grandes tragédies que la civilisation ait connues, où nous avons engagé notre existence et celle des nôtres. Nous y apprenons à tout subordonner à la nécessité de vie ou de mort. Formés par cette terrible expérience, nous apprenons, j'espère, à sacrifier nos préjugés, nos opinions antérieurement énoncées, notre amour-propre, pour ne considérer que l'intérêt de la patrie française, son salut aujourd'hui, son avenir de grandeur demain.

"Cette nouvelle manière de penser et d'agir va s'imposer à nous, dès le premier problème que nous aurons à traiter, dès la discussion du traité de paix. L'examen des clauses devra être abordé réalistement et abstraction faite de toute idéologie. Et puis, successivement, nous aurons à examiner, à ce même et unique point de vue d'intérêt national, la question sociale, la situation économique et financière, la réforme administrative, le problème religieux."

Les braves Orangistes en ont-ils fait autant

Il devient agaçant et fastideux de voir à chaque instant certaines feuilles anglaises reprocher aux Canadiens-Français de ne pas s'être enrôlés en nombre suffisant.

Pourtant le témoignagne du général Sam Hughes, ministre de la milice devrait leur suffire puisque M. Hughes est un chef orangiste aussi francophobe que ces écrivailleurs. Interpellé à ce sujet le 24 mars dernier, il a déclaré que, à part les 3000 soldats des régiments canadiens-français, il y avait probablement 3 ou 4000 Canadiens français dans les autres corps, ce qui, ajouté aux 2,500 hommes du premier contingent, fait bien un total qui n'est pas loin de 10,000 Canadiens-français. Mais il n'est de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Les Canadiens-Français n'ont peut-être pas crié leur loyalisme sur les toits autant que les Orangistes, mais ils ont fait plus que leur devoir. Ils se seraient même enrôlés en bien plus grand nombre encore si en dehors du Québec, dans leur propre pays,ils pouvaient espérer un peu plus de justice de nos Boches de langue anglaise.

Un fâcheux précédent

Le chef de l'opposition à la législature provinciale de l'Alberta a fait adopter une résolution ambigüe contre l'enseignement bilingue visant surtout les écoles ruthènes. On eut aimé à ce qu'une déclaration de principes sur la question bilingue au point de vue du français eut dissipé toute ambiguité. C'est ce que l'hon. M. P. E. Lessard s'était proposé de faire mais le président de la Chambre a invoqué un point d'ordre pour écarter cette mise au point.

Remerciements à nos abonnés

Nous accusons réception avec reconnaissance des montants suivants que nous ont adressés nos abonnés au cours de la semaine dernière:

Yves Robel, Tilly, Sask.........	$1.00
Hendrick Despins, Marcelin, Sask.	2.00
Wilfrid Giroux, Coaticook, P.Q.	1.25
T. Coghlan, North Batleford, Sask	1.00
R. P. Carrière, O.M.I. Lebret, Sask	1.00
R. P. Dandurand,O.M.I. St. Boniface, Man..	2.00
Rév. P. Nicolet, Titanic, Sask. ..	2.00
Paul Gorieu, Prince Albert, Sask.	1.00
Dr Leo Blagdon, Montmartre, Sas.	1.00
Léon Currat, Willow Bunch, Sask	1.00
Ald. Cardinal, Windsor Lake ,S.	1.00
Julien Bonthoux, Titanic, Sask.	1.00
N. Asselin, St-Albert, Alta..	4.00
M. Langevin, Montréal...	1.00
G. Danis, Montréal......	1.00
Rév. J. A. Halde, Dauphin, Man..	1.00
Mlle D. Marceau, North Bay, Ont	1.00
Pierre Wanty, Duck Lake, Sask...	1.00
M. Massol, Prince Albert........	1.00
A. Houle, Prince Albert.	1.00
R. P. Fallourd, Golden Plain, Sask	1.00
J. C. Dussault, St. Boniface, Man	1.00
P. Gosselin, St. Boniface, ...	1.00
A. Gauthier, St Denis, Sask.......	2.00
S. G. Mgr Beliveau, St. Boniface..	2.00
Rév. R. Guertin, Legal, Alta......	5.00
Jos. Hamelin, Ste Rose du Lac, M.	1.00
Rév. G. Charpentier, Wainwright	2.00
Alp. Baillargeon, Vawn, Sask.....	2.00
R. P. A. Carion, O.M.I., Kamloops	1.00
P. Gauthier, Ste Agathe, Man.. ..	2.00
S. J. Dussault, St Boniface, Man.	1.00
Rév. P. A. Gendron, Lasalle Man.	1.00
Omer Demers, Debden, Sask.	2.00
M. Dussault, Edmonton, Alta....	2.00
R.R.P.P. Oblats, Edmonton, Alta..	2.00
Dr J. C. Hardy, Brosseau, Alta..	2.00
Rév. Henri Bernard, Montréal...	2.00
Detillieux Frères, Vonda, Sask...	1.00
M. le Chan. Cousineau, Montréal.	2.00
Rév. P. Engel, O.S.B. Collegeville Minn.	6.00
A. Renuart, Prince Albert, Sask	2.00
Rév. W. Bruck, O.M.I., Prince Alb.	1.00
Paul Boyer, Aldina, Sask.	1.00
E. Cuelinaere, Leask, Sask.	5.00
Rév. J. V. Fyfe, St Frs Xavier, M.	2.00
Mlle A. Duhamel, Wikewemikong, Ont.	1.00
Alf. Grimard, Howell, Sask... ..	1.00
Lazare Laliberté, Ituna, Sask. ...	1.00
Prudent Lapointe, Willow Bunch,	1.00
Eusèbe Gagnon, Dollard, Sask...	2.00
L. E. Moreau, Edmonton, Alta....	1.00

La jeunesse canadienne française

Les vrais patriotes sont rares, mais la moisson lève et les jeunes vaudront mieux que leurs pères.

Mgr LANGEVIN, O.M.I.

A 97 ANS!...

A l'archevêché de St. Boniface réside le plus vieux prêtre du monde, le bon Père D. Dandurand, O. M.I.,

Il est entré le 23 mars dernier dans sa *quatre-vingt-dix-septième* année, et cette semaine même il nous envoie le prix de son abonnement au PATRIOTE pour *deux ans* à l'avance. C'est dire que le vénérable vieillard, premier Oblat canadien français et autrefois secrétaire de Mgr Bourget, s'intéresse encore à tous les événements actuels et qu'il veut bien espérer avec nous que son départ pour le ciel sera retardé au moins jusqu'à sa centième année et au-delà puisque le bon Dieu semble l'avoir doué d'une jeunesse perpétuelle. "Il a toujours bon pied et bon œil", lisons-nous dans le dernier numéro des *Cloches* de St Boniface. "Il continue encore l'exercice du saint ministère. Tous les matins il se rend de l'archevêché à l'hospice d'Youville où il dit la messe et entend de nombreuses confessions chaque semaines."

En le remerciant de l'intérêt qu'il témoigne toujours à notre cause nous lui souhaitons encore de longues années.

L'union des âmes

Un député belge, évoquant les malheurs de sa patrie, rappelle les pensées sublimes et consolantes de la foi:

"La théologie catholique, dit-il, connait un dogme d'une splendeur profonde et qui s'appelle la communion des Saints. Aux termes de cette doctrine, tous les fidèles de la Foi, vivants et morts, à travers le temps et l'espace, tous agissent, tous espèrent, tous prient, tous souffrent pour un seul d'entre eux. Les martyrs ont versé leur sang pur, les confesseurs ont combattu le bon combat, les vierges se sont levées avant le jour pour joindre leur chœur à celui des étoiles, un peuple infini chante là-haut, un peuple infini pleure là-bas, un peuple infini lutte ici-bas, tout cela, Eglise militante, Eglise souffrante, Eglise triomphante, tout cela pour qu'un seul être inconnu, pour que le moindre d'entre nous soit aidé, soit consolé, soit sauvé.

Ne vous semble-t-il pas que cette belle doctrine trouve dans la crise formidable qui secoue le monde, une saisissante application?

"C'est aussi une œuvre commune et immortelle qui associe aujourd'hui des millions d'âmes qui, individuellement s'ignorent. Et dans cette communion, le passé, le présent, l'avenir de nos races, de nos nations, de nos familles se rencontrent et coopèrent aux mêmes fins."

PAROLES DE SOLDATS

Nous reproduisons sous ce titre quelques extraits de lettres écrites des tranchées:

PARCE QU'ILS SONT DES CROYANTS

On ne saura jamais ce que la France doit à ces troupes indomptables recrutées dans les admirables et chrétiennes populations de Lorraine et des Vosges.

...Ils combattent et se sacrifient pour l'honneur de la France, pour sa grandeur et pour sa foi.

Votre sécurité est faite de leurs souffrances, votre liberté de la mort et de la ruine des leurs.

Les prières que vous adressez à Dieu pour la victoire tirent leur valeur de la foi de ces braves *qui n'ont si bien combattu que parce qu'ils sont des croyants.*

LES ILLUSIONS TOMBENT

Chaque nuit, nous creusons des tranchées, et nous avons parfois l'impression d'être les fossoyeurs de nous-mêmes, car la mort a déjà fauché plusieurs de nos camarades. A son contact, l'on devient meilleur, *les illusions créées par la chimère humaine tombent rapidement...*

Voilà pourquoi, puisant notre force dans le Très-Haut, nous attendons, avec sérénité, dans le simple accomplissement du devoir, la fin de nos épreuves.

LE PAIN DES FORTS

Depuis trois jours, j'ai pu assister à la messe et faire la sainte communion. *Le pain des forts rend généreux sur le champ de bataille.*

Grâce à Dieu, le nombre des communions augmente sérieusement, et l'église, vide au début, devient comble. Qu'elle est belle, cette église de Lorraine, dans sa simplicité, lorsque 500 poitrines d'hommes invoquent Jeanne d'Arc! Tous les jours, à 5.30 heures du soir, l'église est comble.

FOI PLUS PROFONDE

...Les cloches sonnent l'*Angelus* C'est le moment de la prière. Mon âme s'est élevée vers Dieu...

...Je suis vos conseils et je crois valoir mieux... *C'est ici que j'ai compris davantage et que ma foi est devenue plus profonde. Vous savez que j'étais croyant, je le suis bien davantage aujourd'hui...*

DE BELLES AMES

La guerre est un des maux de l'humanité. Dans quel dessein Dieu le permet-il? Oh! que la France en sorte meilleure, c'est-à-dire plus chrétienne.

Je remarque, je découvre, chaque jour, des âmes plus chrétiennes que je n'aurais cru. Comme Notre-Seigneur, je dis: "Quelle foi!" Et souvent ces aveux sortent de la bouche des humbles. J'en suis ravi, édifié, consolé. J'ai le quoi aimer autour de moi. *Bien des âmes viennent à moi; et je vais vers bien d'autres.....*

Visite pastorale de Mgr l'évêque de Prince Albert

Monseigneur l'évêque de Prince Albert commencera sa visite pastorale dans la deuxième semaine de mai d'après l'itinéraire suivant:

CONFIRMATIONS

Mai 10.—Shellbrook
Mai 13.—Marcelin.
Mai 13.—N.D. de Pontmain
Mai 16.—Blaine Lake.
Mai 17.—Hafford.
Mai 18.—Richard.
Mai 20.—Fielding.
Mai 21.—St Léon, Jack Fish.
Mai 23.—St Hippolyte.
Mai 25.—Delmas.
Mai 27.—Moosomin.
Mai 28.—Pound Maker.
Mai 30.—Cut Knife.
Juin 3.—St Henry.
Juin 6.—St Anthony
Juin 10.—Ermine.
Juin 13.—Kerrobert.
Juin 16.—St Michel.
Juin 17.—St Charles.
Juin 18.—St Joseph, Scott.
Juin 20.—St Paschal.
Juin 22.—Ste Marie.
Juin 23.—Carmel.
Juin 24.—Biggar, etc.
(Communiqué de l'évêché)

Chronique Locale

—La débacle sur la rivière Saskatchewan en face de la ville s'est opérée durant l'après-midi du 8 avril soit douze jours plus tôt que l'an dernier. La rivière est maintenant libre de glaces et la navigation s'annonce de bonne heure.

—Le 53e Bataillon du 3e contingent est maintenant installé à l'arsenal récemment bâti sur les terrains de l'exposition. Un strict programme d'exercices réguliers s'y poursuit.

—L'on craint une disette de beurre dans le district; les approvisionnements diminuent tous les jours. Les marchands s'efforcent de faire face à la situation en offrant du beurre importé, et espèrent que les conditions reviendront normales au cours d'une quinzaine de jours.

—Les scieries de la "Prince Albert Lumber Co." reprennent l'ouvrage aujourd'hui avec un personnel réduit à 300 hommes. L'an dernier, plus de 500 hommes y trouvaient un emploi lucratif. La diminution constante des constructions dans la ville et le district restreint considérablement la demande et la production du bois d'où la réduction du nombre des employés.

—Le pont du G. T. P. à St Louis est maintenant terminé et la Compagnie se propose de hâter le parachèvement de sa ligne jusqu'à Prince Albert. Ce qui nécessitera à peine un mois de travail, de sorte que la ville bénéficiera bientôt d'une nouvelle ligne de chemin de fer, depuis si longtemps désirée.

—M. l'abbé Nicolet, de Titanic, était de passage à Prince Albert au cours de la semaine, ainsi que le R. P. Danis de St Louis.

—Un bureau de poste vient d'être établi au Lac Castor sous le nom de "Beaver Landing": il sera desservi par Le Pas.

—Les machineries de la "Beaver Lake Gold Mining Co." sont définitivement rendues sur les terrains miniers de la Compagnie, et l'installation commencera bientôt.

—Les scieries de Big River s'ouvriront lundi prochain après deux ans d'inactivité.

—M. Douglas Lawrence, autrefois rédacteur du *Prince Albert Times*, catholique assidu, bien connu dans cette ville, est maintenant en Angleterre où il s'est enrôlé dans un régiment de cavalerie Il écrit à la date du 21 mars: "Nous espérons être envoyés bientôt soit en France, soit en Turquie J'ai entendu ici un correspondant de guerre protestant faire un très bel éloge du clergé de Belgique et du Nord de la France. Le clergé, disait-il, a été tout simplement admirable dans l'accomplissement de son ministère et comme chef du peuple. Il y a des centaines de prêtres martyrs."

Contre les Orangistes et contre les buvettes

Il y aura au commencement de juillet, une élection partielle pour la législation provinciale dans le comté de Shellbrook, voisin de Prince Albert.

Ce comté était représenté par M. Donaldson, député conservateur, qui fut nommé cet hiver député fédéral de Prince Albert en remplacement de M. James McKay, promu à la Cour Supérieure de la Saskatchewan.

L'élection se fera en grande partie sur la question de prohibition, et l'on dit que les intéressés au commerce des liqueurs ont souscrit une forte somme pour faire une lutte opiniâtre au gouvernement Scott.

Il paraitrait aussi que les Orangistes vont faire feu et flamme contre les écoles catholiques séparées, ce qui du moins aura l'avantage de tracer nettement le devoir des électeurs catholiques, en dehors et au-dessus de toute considération de partis.

Nouveau recteur à l'Université d'Ottawa

Le R. P. Louis Rhéaume, O.M.I., directeur du Grand Séminaire d'Ottawa, vient d'être nommé recteur de l'Université d'Ottawa.

Homme d'étude et de vie intérieure, le Père Rhéaume, peu connu du grand public, est un éducateur émérite et un travailleur inlassable. Il a fait ses études classiques au Juniorat du Sacré Cœur d'Ottawa et ses études théologiques à Rome; depuis 1905 jusqu'à sa nomination à la direction du Grand Séminaire en 1913, il fut professeur de hautes mathématiques à l'Université. Recteur à 42 ans, le R. P. Rhéaume est appelé à fournir une belle carrière et à marquer d'une empreinte profonde son passage à la direction de la grande institution catholique de l'Ontario. Au nouveau recteur de l'Université d'Ottawa.Le PATRIOTE offre ses respectueux hommages et ses plus sincères félicitations.

Le R. P. A. Bourassa, O.M.I. supérieur du Noviciat de Lachine, remplacera le R. P. Rhéaume, à la direction du Grand Séminaire et le R. P. V. Jodoin, O.M.I. devient maitre des Novices.

Pour les écoles bilingues de l'Ontario

Dans une lettre adressée à tous les curés des paroisses françaises de son diocèse, Sa G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton a recommandé pour dimanche dernier une quête au profit des écoles de l'Ontario.

Ce haut témoignage de sympathie, s'ajoutant à celui de son Eminence le Cardinal Bégin et des archevêques de Montréal et de St Boniface, sera d'autant plus précieux pour les victimes de la persécution qu'il leur vient jusque des lointaines contrées de l'Ouest et qu'il démontre bien comment la cause des catholiques de l'Ontario devrait être celle de tous les catholiques du Canada.

Générosité du Pape pour les Belges et les Polonais

S.S. Benoit XV envoie la somme de $5,000, à S. E. le cardinal Mercier, pour secourir les malheureux Belges, victimes de la guerre. Sa Sainteté donne aussi $5,000, au cardinal archevêque de Cracovie afin de soulager la misère des Polonais.

Courage et bon sens

Seul, on peut dire, entre tous les journaux de langue anglaise au Canada, le *Casket*, d'Antigonish, maintient le méritoire courage de présenter la question scolaire de l'Ontario sous son vrai jour en dehors de touspréjugés de race, et au véritable point de vue catholique.

Dans un récent numéro, l'un de ses correspondants répond au *Catholic Record*, de London, Ont. en définissant très nettement les devoirs et les droits des parents en matière d'éducation.

"La philosophie catholique, écrit le correspondant du *Casket*, pose en axiome que "l'Etat n'a pas le droit d'imposer aux parents ses instituteurs et ses écoles, pour l'éducation, soit intellectuelle soit morale, des enfants.". De là nous voyons donc que le droit des parents au contrôle de l'éducation de leurs enfants ne se confine point à l'éducation religieuse mais s'étend aussi bien à l'éducation intellectuelle. Les évêques d'Angleterre ont simplement affirmé cette vérité sous une autre forme lorsqu'ils déclarèrent en 1893 que "suivant la loi naturelle, l'administration des écoles élémentaires publiques doit se faire par des personnes ayant la confiance des parents et des enfants qui fréquentent ces écoles."Le simple bon sens nous dit que les parents ont le même droit de contrôler l'éducation profane de l'enfant que de déterminer les habits qu'il doit porter et le genre de nourriture qu'il doit prendre. *Canadian Catholic* (le correspondant du *Record*) nous dit que les parents n'ont pas le *droit* naturel de déterminer quelle langue l'enfant devra apprendre puisque toutes les langues sont égales devant Dieu. Mais voilà justement pourquoi les parents ont ce droit. Si l'anglais était honoré d'un privilège spécial par Dieu, comme quelques uns semblent le croire, alors évidemment le droit naturel des parents à choisir le français pour leurs enfants pourrait être supplanté par un droit plus élevé. Mais toutes les langues étant égales, l'Etat n'a pas plus le droit de priver les enfants canadiens français du langage de leurs ancêtres, qu'il aurait celui de les empêcher de manger de la soupe aux pois, pour leur faire manger à la place de la farine d'avoine, des patates bouillies ou de la vache enragée..."

La guerre et les vocations

La guerre, qui éprouve tant de familles, atteint aussi dans ses œuvres d'apostolat la grande famille qu'est l'Eglise catholique. On estime en France à plus de 30,000 le nombre des ecclésiastiques ou des religieux qui ont dû quitter leur paroisse, leurs couvents, leurs missions, leurs collèges, leur Séminaire, pour l'armée. Combien sont déjà tombés victimes de leur dévouement et de leur héroïsme! Que de paroisses sont déjà sans pasteurs; que de missions resteront veuves de leurs missionnaires! Et cependant, plus que jamais, sous le souffle du renouveau religieux, les moissons d'âmes mûrissent et jaunissent, mais, hélas! après la guerre, le Père de famille aura-t-il assez d'ouvriers pour recueillir la moisson?

La question des liqueurs en Alberta

Une importante délégation se présente auprès du gouvernement de l'Alberta pour réclamer la fermeture de toutes les buvettes à 7 heures du soir au lieu de 10 heures. Le motif de ces démarches s'inspire du fait que les soldats en uniforme se livrent aux pires excès et que les hôteliers ne leur refusent aucune liqueur.

Les mêmes délégués demandent que l'acte de prohibition sur le point d'être voté au mois de juillet, prenne effet à Noël et non en juillet prochain.

Ecrivains francais morts au champ d'honneur

Depuis le début de la guerre plusieurs écrivains français sont déjà tombés sur le champ de bataille. M. Maurice Barrès a décidé de consacrer le prix que vient de lui décerner la société des gens de lettres, à "faire frapper une médaille commémorative des sacrifices sanglants supportées par les lettres françaises pour la défense de la patrie."

Parmi tous les motifs d'espérer en de magnifiques lendemains, ce n'est pas un des moindres que de penser à la littérature prochaine. Elle ne sera pas anarchique et déprimante. Le sacrifice l'aura purifiée et virilisée.

Où est donc leur prestige?

Par la connivence coupable des Etats-Unis, le Mexique est toujours sous la botte des bandits, et les catholiques de ce pays souffrent une terrible persécution dont les horreurs dépassent les pires atrocités de la Révolution française. Cependant les catholiques américains restent spectateurs impassibles de ce massacre! A peine quelques protestations isolées et silence général de la presse: voilà qui n'est guère digne d'une population catholique de seize millions.

Lorsque le fameux Nathan, ancien maire de Rome et insulteur du Pape, fut nommé commissaire de l'Italie à l'Exposition de San Francisco, les Knights of Columbus ont bien fait entendre des menaces de boycottage. Mais ce beau mouvement, qu'on disait appuyé par les seize millions de catholiques des Etats-Unis, n'a été qu'un feu de paille. "On se plait trop en certain milieu, écrit un correspondant de Californie, à exagérer le prestige de cette organisation et à la regarder comme l'avant garde militante de la Religion Catholique aux Etats-Unis. Si, vraiment, les Chevaliers de Colomb n'avaient exercé sur le Comité exécutif de l'Exposition que la dixième partie de l'influence qu'on leur suppose, les Directeurs, devant cette force imposante, eussent vite fait machine en arrière, et prié le Gouvernement Italien de révoquer la nomination de l'ancien Maire de Rome. Les "sans peur et sans reproche" soutiennent que les crieurs de premier rang eurent la frousse et que ceux de la réserve furent baillonnés par des promesses alléchantes; puis tout ce beau zèle d'un jour s'évanouit sous la poussée de bals à l'eau de rose, servant de couverture à quelques œuvres pies."

Ce n'était pas la peine, vraiment de faire un tel tapage, de prendre une attitude si digne, si résolue, pour atteindre un si piteux résultat.

L'Allemagne et Luther

On perd trop de vue peut-être que l'Allemagne qui a déchainé cette guerre est aussi celle qui a donné au monde Luther et l'hérésie protestante.

"L'Allemagne entière, écrit M. Henri Massi, se reconnait en Luther: elle en a fait son héros, elle se rattache à lui comme à son père spirituel. Ce n'est pas faussement que Harnack, celui-là même qui rédigea le fameux manifeste des Intellectuels, voit en Luther "le saint homme de Dieu, par excellence, le Réformateur qui apporta l'Evangile au peuple allemand"; et Rolde a pu écrire: "Luther a montré la voie à *son* Allemagne, comme personne ne l'avait fait avant lui et après lui."

"Dans cette voie, l'Allemagne moderne s'est engagée à la suite de son prophète. Loin de renier sa doctrine et sa vie, elle a développé son contenu, elle a vécu à son imitation. Pour qui veut comprendre le génie de ce peuple, sa pensée secrète, l'inspiration de ses professeurs comme de ses politiques, il n'est que d'interroger Luther.

"Nul homme plus représentatif: il semble la perfiguration de toute une race. Au début des temps modernes, Luther lance son affreuse apostasie, et c'est désormais la mission historique de *son* peuple—du peuple allemand— de la répandre, de l'organiser, concevant, à sa marque ses constitutions et ses dogmes usant pour les imposer des armes qu'elle lui fournit, dressant contre la civilisation catholique et latine le germanisme issu de sa théologie renégate."

MARIAGES

A MARCELIN.— Le 12 avril M. Georges Louis Brad, de Henribourg, conduisait à l'autel Mlle Rosalie Garand. Après la grand'messe les nouveaux mariés se sont consacrés à la Sainte Famille.

NAISSANCES

BENOIT, Marie Annette, fille de Orila Benoit, née à Marcelin, le 2 mars. Parrain et marraine, Albert Labelle et Mlle Marie Blais.

GERMAIN, Marie Françoise, fille de Joseph Germain, née à Marcelin le 25 février. Parrain et Marraine: M. et Mme Adelard Laramée.